

Et puis je suis arrivée à un chapitre sur les chauves-souris – vous savez les petites chauves-souris brunes là – et le chapitre parle d'une maladie atroce qui est en train de toutes les tuer.
Et je ne sais pas pourquoi, d'un coup, je me suis mise à pleurer.
Mais à pleurer... j'ai pleuré toutes les larmes de mon corps.
Et ce n'est pas du tout le genre de réaction que j'ai quand je lis ce genre de choses d'habitude.
Et je ne comprends pas ce qu'il m'arrive.
Parce qu'en plus, pour être très honnête avec vous je déteste les chauves-souris.
J'ai toujours peur qu'elle rentre chez moi.
Je ne sais pas combien de soirées d'été on a passées avec ma mère à les chasser, ces bestioles-là, à coup de raquettes de tennis...
Mais là je ne sais pas comment vous dire, j'ai fini ce chapitre qui racontait la mort de ces petites chauves-souris brunes à cause de cette maladie, et je me suis mise à errer.
Sans savoir pourquoi.
J'ai erré pendant plusieurs jours.
Obsédée par les chauves-souris.

✂-----

Alors, l'extinction :
La première fois que j'ai entendu parler d'extinction c'était quand j'étais petite.
Comme tout le monde.
Enfin comme tous ceux qui avaient des dinosaures en peluche.
C'était à la crèche.
Moi j'en avais un.
Vanessa. Il s'appelait Vanessa mon dinosaure.
Je ne sais même pas ce que c'était comme genre.
Elle était verte.
Et la maîtresse elle nous disait :
Ça, c'est un dinosaure, et les dinosaures ils se sont éteints.

✂-----

Un jour quand j'étais petite ma mère m'a retrouvé dans la cuisine, les pieds dans le bol d'eau de ma chienne, en train de mettre les doigts dans la prise.
Et évidemment dès qu'elle a vu ça, elle m'a sortie de là.
Je ne sais pas combien de fois on m'a sauvé dans ma vie.
Elle s'appelait Diane, notre chienne.
Elle dormait au pied de mon lit, toutes les nuits.
Je l'aimais profondément.
La première fois que je suis partie en voyage, je suis allée à Londres.
On y était allé avec mon père.
Et je ne sais pas comment mais Diane a mangé de la mort aux rats, et quand je suis revenue, elle n'était plus là.
Ma mère m'a expliqué ce qui s'était passé et j'ai compris qu'elle était morte.
Mais j'ai quand même passé plusieurs semaines à la chercher. Partout.
Je la cherchais au pied de mon lit, je la cherchais derrière les portes, dans la cuisine, et je ne la trouvais nulle part.
Je n'arrivais pas à comprendre.
Elle était là. Et puis elle n'était plus là.
Et j'ai été triste... mais d'une tristesse...
J'étais complètement perdue.
Et c'était presque pire que la tristesse.

✂-----

À l'échelle humaine, le temps c'est la durée de notre vie, le temps ce sont les heures, les saisons, les phases de la lune, c'est ce que durent nos amours.

Mille ans pour un humain c'est à peu près 30 générations.

C'est-à-dire qu'il y a moi,

et ma mère,

et sa mère,

et sa mère,

et sa mère,

et sa mère,

et sa mère,

et sa mère,

et sa mère,

et sa mère,

et sa mère,

et sa mère,

et sa mère,

et sa mère,

et sa mère,

et sa mère,

et sa mère,

et sa mère,

et sa mère,

et sa mère,

et sa mère,

et sa mère,

et sa mère,

et sa mère,

et sa mère,

et sa mère,

et sa mère,

et sa mère,

et sa mère,

et aussi toutes les espèces qui leurs ont permis de survivre, toutes les plantes, les animaux, l'eau, l'air, la terre, l'atmosphère, tout ce qu'elles ont vu, et touché, et senti, tout ce qu'elles ont mangé, tout ce sur quoi elles ont marché, tout ce qui existait pendant qu'elles étaient en vie, ça c'est un millier d'années.

✂-----

Mon arbre, j'avais l'impression qu'il était immense, c'était une sorte de pin.

Et il avait une grosse branche, peut-être à un mètre au-dessus de ma tête, à laquelle j'essayais toujours de m'accrocher.

Je n'y arrivais pas évidemment.

Mais c'était devenu un jeu avec les copains.

On essayait de sauter le plus haut possible pour s'y accrocher.

Personne n'y arrivait. La branche était toujours trop haute pour nous.

Alors un jour, je n'ai jamais bien compris pourquoi, j'ai décidé de laisser une trace sur lui.

Et je lui ai coupé un bout de tronc.

Un tout petit bout, une entaille, à peine visible, sur l'écorce. Sous la branche.

Et puis j'ai grandi.